

1896-97, la dernière année de l'administration conservatrice, n'est après tout, pas si loin de nous. Les Terres de la Couronne, durant cette année-là n'ont donné que \$879,206.26 de revenus; en 1903-04, neuf ans plus tard, nous avons tiré de cette source un revenu de \$1,507,925.99, soit une différence de \$628,719.73 en faveur de la méthode employée par les libéraux pour percevoir ce qui est dû à la Province.

Je veux vous demander Messieurs, si avec des résultats semblables, tels que l'augmentation du revenu de nos forêts, l'abolition des taxes injustes, le maintien des dépenses à un chiffre modeste que notre revenu, l'abstention d'emprunter de l'argent sur le crédit de la Province, ne sont pas des preuves évidentes d'une administration intelligente et solennelle.

Je puis parler là dessus avec une certaine indépendance, attendu que le département que j'ai l'honneur d'administrer est un département qui dépense. Le ministère des Travaux Publics ne perçoit pas de revenus, aussi le mérite de la prospérité de nos finances revient plutôt à mes collègues qu'à moi-même ou à ceux qui m'ont précédé dans la situation que j'occupe. Je connais le dévouement patriotique dont est animé notre honnorable chef du Gouvernement, l'honorable Monsieur Gouin; l'ardent désir qu'il a de donner à la Province une saine et progressive administration, et je suis enchanté du splendide succès qui a couronné ses efforts ainsi que ceux de ses prédécesseurs. L'honorable Monsieur Gouin ne dirige les affaires de la Province que depuis deux ans et demi et dans ce court espace de temps, il a su inspirer à tous ceux qui savent juger sainement la confiance et l'espoir dans les futures destinées de notre province; sous l'habile direction d'un homme aussi distingué, notre peuple voit s'ouvrir de nouveaux horizons de progrès et de succès.

MONSIEUR BOURASSA

Cependant, chose étrange, c'est justement en ce moment que l'on voit paraître à notre horizon politique un de ces oiseaux des tempêtes dont la venue s'explique difficilement. Monsieur Bourassa se dit libéral—il se

proclame un admirateur de la doctrine et de l'histoire libérale— Il s'affirme l'aîné de Sir Wilfrid Laurier, l'éminent leader du Parti Libéral au Canada, dont la venue en Europe a été applaudie par les hommes les plus éminents de ce temps et par ceux qui dirigent l'opinion dans les capitales, et dont le nom sera à jamais révérend dans les annales de notre pays. Et cependant Monsieur Bourassa n'a pas de plus grand plaisir que de dégoûter et de combattre Sir Wilfrid Laurier, chaque fois qu'il en a l'occasion; de décrier son administration, de diffamer ses amis, ses collègues, et ceux qui l'appuient. A l'heure actuelle, M. Bourassa, ce "libéral de naissance," comme il se plaît à se qualifier, recherche les applaudissements et l'appui de tout ce qui est conservateur et réactionnaire dans la Province de Québec.

Je ne songe pas à nier le talent de M. Bourassa. Son talent d'orateur est certainement aussi remarquable que sa vanité. Quant à son programme ou à sa politique, il est difficile d'en parler, parce qu'il y a bien peu de gens qui puissent comprendre ce qu'il veut faire ou quelles réformes pratiques il prêche. L'indépendance, je le reconnais, est une des plus nobles qualités, mais l'indépendance de M. Bourassa me paraît ressembler beaucoup à celle dont pourrait faire preuve un heron qui l'on lâcherait dans la boutique d'un marchand de vaisselle. Le heron est un animal très utile en certaines circonstances. Je crois que M. Bourassa peut-être lui aussi très utile, mais le pays n'a pas encore trouvé le moyen de l'utiliser. Il a été onze ans à la Chambre des Communes à Ottawa, et je voudrais bien savoir quelle réforme utile a été accomplie par lui, dans l'intérêt de ses concitoyens. M. Bourassa n'a jamais présenté aucune loi pouvant contribuer au progrès du pays. Il ne daigne pas même assister aux assemblées des Comités de la Chambre, on se fait le partir la plus substantielle du travail pendant des jours et des semaines, à chaque session, son siège est vacant, mais si l'occasion se présente de faire du tapage, vous pouvez être certain que M. Bourassa est là.